

studiocanal et tamasa présentent

CAROL



REED

LA PREUVE PAR 3

STUDIOCANAL

TAMASA



L'après-guerre va faire de Carol Reed l'un des cinéastes les plus prestigieux de la scène internationale, avec trois grands succès : *Huit heures de sursis*, *Première désillusion* et *Le Troisième homme*. Tous trois confrontent l'épreuve personnelle d'un homme à l'hostilité sociale qui fait vaciller les certitudes : respectivement, un membre de l'IRA traqué comme un gangster (James Mason), un majordome d'ambassade qui étouffe dans le culte du paraître (Ralph Richardson) et un écrivain qui fait son deuil de l'amitié et de la solidarité humaine (Joseph Cotten)... Dans ce monde où s'effondrent les repères, Carol Reed tisse un univers plastique au noir et blanc tranchant, aux clair-obscur ambigus et à la profondeur de champ oppressante. Le rêve d'évasion ne débouche que sur un avenir sans issue. Au cynisme qui menace ses protagonistes, il oppose le regard vulnérable de vibrants personnages féminins ou, mieux encore, la vision décalée de l'enfance, dans *Première désillusion* (le point de vue d'un jeune garçon sur la folie du monde adulte se retrouvera à plusieurs reprises chez Reed, notamment dans *L'Homme de Berlin*, *L'Enfant et la licorne* et *Oliver*).

La suite de sa carrière ne rencontrera pas les mêmes faveurs de la critique, ni du public. Elle contient pourtant de remarquables variations sur des thèmes qui lui sont chers, en particulier celui de l'anti-héros voué à l'errance et au déracinement. Trevor Howard gesticule et braille à l'envi dans une emphatique, mais passionnante adaptation du *Banni des îles* de Conrad (où brille aussi Ralph Richardson, étonnamment grîmé en capitaine Lingard). James Mason, dans l'une de ses compositions les plus énigmatiques, est *L'Homme de Berlin*, film d'espionnage d'une glaçante inhumanité, dont l'issue est une version tragique du passage de frontière de *Night Train to Munich*. Alec Guinness, enfin, est le faux espion désenchanté d'une pochade misanthrope, *Notre homme à la Havane*, troisième collaboration du cinéaste avec l'écrivain et scénariste Graham Greene.

Tour à tour portée aux nues, puis dédaignée, son oeuvre restera comme un modèle d'intégrité traversée de précieuses fulgurances.





1

Susanne Mallison arrive à Berlin pour rendre visite à son frère médecin. Intriguée par le comportement de Bettina, sa belle-sœur allemande, elle répond aux propositions d'Ivo Kern, un homme que Bettina lui a présenté, et qui s'avère être un agent de l'Est spécialisé dans l'enlèvement des personnalités de l'Ouest. En partie malgré elle, Susanne se retrouve manipulée puis piégée par un homme dont elle s'éprend, et qui partage ses sentiments. Traqué par la police, le couple cherche à sortir du piège qui se referme sur lui.





AUTOUR DE **THE MAN BETWEEN**

Dans les années 1950, l'Allemagne et Berlin constituent deux des principaux théâtres diplomatiques de la Guerre froide.

En 1953, les zones anglaise, américaine et française sont unifiées depuis quatre ans. Les relations diplomatiques tendues entre les Etats-Unis et l'URSS après 1945 ont abouti à une coupure progressive du monde en deux blocs homogènes. L'Europe, et en particulier l'Allemagne et Berlin, sont marquées par cette césure géopolitique (le « Rideau de Fer »). En mars 1948, Staline tente d'établir un blocus autour de Berlin-Ouest, afin d'intégrer de force les trois zones gérées par les Alliés occidentaux à la partie orientale de la ville administrée par les Soviétiques. Les Occidentaux - et en particulier les Américains - contournent cette manœuvre en établissant un pont aérien qui permet de ravitailler durant près d'un an les Berlinoises de l'Ouest.

Pour Staline, cette opération est un échec : en mai 1949, il lève le blocus. Mais la rupture entre l'Est et l'Ouest est consommée. Deux Allemagnes naissent de cette rupture : la RFA (République fédérale allemande, alliée aux Occidentaux, bientôt membre de l'OTAN) et la RDA (République démocratique allemande, alliée aux autres démocraties populaires d'Europe de l'Est à l'Union soviétique). Cependant, aucun mur ne vient encore marquer le paysage berlinois.

Réalisé par un Anglais nuancé et désenchanté, *L'Homme de Berlin* offre un regard ambigu sur l'ancien ennemi allemand.

Un point de vue nuancé sur la Guerre froide

Après 1945, le Britannique Carol Reed travaille dans son cinéma un thème récurrent : l'anti-héros voué à l'errance et au déracinement. Si Reed prend à son compte une lecture binaire et classique du duel Est / Ouest (l'Est et les Soviétiques = le Mal ; l'Ouest = le Bien), il nuance cependant son propos en donnant du monde de l'après-guerre une vision grise et désenchantée, à l'image de la mort brutale et idiote de Kern, et en critiquant discrètement les Américains, peut-être trop naïfs à ses yeux.

Gabriel Kleszewski





2

Dans une ambassade londonienne, un petit garçon livré à lui-même voue un véritable culte à Baines, le majordome. Une histoire de désenchantement, adaptée d'une de ses nouvelles par Graham Greene. L'ombre et la lumière y sont aussi mouvantes que le bien et le mal.



MICHÈLE MORGAN
RALPH RICHARDSON

Dans un film de
CAROL REED

THE FALLEN IDOL

[Première désillusion]

BOBBY HENREY . SONIA DREDEL
DENIS O'DEA . WALTER FITZGERALD

PRODUCTION ET MISE EN SCÈNE

CAROL REED



AUTOUR DE THE FALLEN IDOL

Quand on est enfant, le monde est un endroit merveilleux où tout est vrai. Le Père Noël vit au Pôle Nord, Peter Pan vole et la petite souris récupère les dents tombées. Puis petit à petit, on apprend que tout est faux et le monde perd de sa magie. Il devient quelque chose d'autre, moins facile, souvent plus terne. On grandit. Les adultes entretiennent ces mensonges, peut-être par nostalgie, mais ils s'illusionnent avec d'autres choses : le pouvoir, l'amour, l'art, la religion. Le mensonge est peut-être nécessaire pour vivre et la vérité à manier avec précaution. Voici des questions intéressantes à aborder à travers le cinéma, art de l'illusion et du mensonge par excellence, du faux-semblant, du trucage et du jeu. Un art qui trouve probablement sa vérité dans ses artifices.

The Fallen Idol (Première désillusion) que réalise le britannique Carol Reed en 1948 aborde ces thèmes de manière magistrale.

Le scénario de *The Fallen Idol* est dû à Graham Greene. On retrouve dans le développement de l'histoire les motifs favoris de l'auteur : mensonge, faux-semblants, manipulations psychologiques, mythomanie, et cette aspiration un peu désespérée à se sortir des rigidités d'une société aux valeurs faussées. Le film se focalise sur un moment dramatique qui va se résoudre en énigme policière.

Un sujet en or à la mécanique de pur suspense parfaitement huilée. Carol Reed sert ce récit d'une mise en scène somptueuse. Avec *Odd Man Out* (Huit heures de sursis) en 1947 et *The Third Man* par la suite, il réalise un trio exceptionnel d'inventivité visuelle, de maîtrise et d'intensité dramatique, occupant d'une certaine façon la place laissée vacante par Alfred Hitchcock resté à Hollywood. Il adopte le point de vue de l'enfant pour nous faire partager sa vision du monde quotidien par un travail de caméra très mobile qui parcourt tout l'espace de l'ambassade, grande demeure classique aux multiples recoins.

The Fallen Idol est à tout point de vue un régal pour les yeux et l'esprit. Une œuvre majeure d'un cinéma britannique trop souvent négligé.

Vincent Jourdan





3

Holly Martins, écrivain américain, débarque à la gare de Vienne. La Seconde Guerre mondiale vient de se terminer, la ville est encore occupée par les forces alliées qui l'ont divisée en secteurs américain, britannique, français et soviétique. Holly a répondu à l'appel d'Harry Lime, un camarade d'enfance, qui lui a promis un travail. Il arrive un peu trop tard : son ami vient de mourir, renversé par un camion.

Les circonstances de l'accident sont troublantes. Qui est ce mystérieux troisième homme qui aurait aidé à transporter le corps et s'est envolé ? Holly mène l'enquête auprès des étranges amis viennois de son camarade, et de la maîtresse de celui-ci, la troublante Anna Schmidt...



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES
1949

LE TROISIÈME HOMME

JOSEPH COTTEN ALIDA VALLI ORSON WELLES TREVOR HOWARD

PRODUIT ET RÉALISÉ PAR CAROL REED
D'APRÈS UNE NOUVELLE DE GRAHAM GREENE

VERSION RESTAURÉE 4K

ALEXANDER KORDA - DAVID O. SELZNICK PRODUCTEURS CAROL REED
Avec JOSEPH COTTEN ALIDA VALLI ORSON WELLES TREVOR HOWARD dans "LE TROISIÈME HOMME"
Scénario GRAHAM GREENE CAROL REED ROBERT FRANKY L'ÉCRIVAIN HENRI DE GRAMONT
Montage ANTON MARAS Directeur de la photographie ROBERT RASCHKE
Musique CAROL REED



AUTOUR DE THE THIRD MAN

En septembre 1949 *Le Troisième homme* reçoit à Cannes le Grand Prix, qui ne s'appelle pas encore Palme d'or. Cinquante ans plus tard, quand le British Film Institute dresse, par sondage auprès de nombreux critiques, la liste des meilleurs films britanniques du XX^{ème} siècle, il arrive en première place. Exceptionnelle longévité d'une oeuvre singulière dont on redécouvre, à intervalles réguliers, la virtuosité et l'intelligence : un thriller plein d'ironie et de noirceur, servi par des comédiens au talent majestueux, inscrit à jamais dans la ville qui lui sert de décor, la Vienne interlope de l'immédiat après-guerre, bercé par les accords stridents d'un air entêtant de cithare. Un chef-d'oeuvre.

En 1948, Carol Reed, cinéaste britannique prolifique, et Graham Greene, romancier à succès, et ancien critique de cinéma, ont déjà formé un binôme pour le film *Première désillusion*. Le producteur anglais d'origine hongroise Alexandre Korda voulait les réunir à

nouveau. Mais le scénariste sèche. Il n'a qu'une phrase de départ. Ce qu'il appelle son « histoire de revenu-d'entre-les-morts » va s'enrichir lors d'un séjour à Vienne, en février 1948. La capitale autrichienne est occupée par les forces alliées, qui l'ont divisée en secteurs : américain, britannique, français et soviétique. Des ruines attestent encore des bombardements de la fin de la guerre, le marché noir fait rage. Graham Greene dort à l'hôtel Sacher, fait le tour des bars et des night-clubs et provoque deux rencontres décisives, qui vont structurer son récit. Un reporter du Times lui décrit d'abord les mécanismes du trafic de pénicilline : les antibiotiques manquent, mais certains trafiquants n'hésitent pas à vendre des doses qu'ils ont coupées avec de l'eau ou du plâtre : les mauvais dosages prescrits par les médecins font des ravages, notamment chez les enfants. Ensuite, un officier anglais lui fait découvrir le vaste système d'égouts qui courent sous la ville : autant la surface est barrée de « checkpoints » en tous genres, limitant la circulation, autant, en sous-sol, il est possible de circuler librement d'un secteur à l'autre de la ville.

Graham Greene tient son histoire. Ce qu'il rédige alors n'est pas un scénario, c'est un court roman, qu'il ne destine pas à publication, mais qui paraîtra quand même après le succès du film. Elle sert de base au script, que Reed et Greene écrivent ensemble, au mois d'avril, à Vienne.



1

L'HOMME DE BERLIN [THE MAN BETWEEN]

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR CAROL REED

SCÉNARIO WALTER EBERT

D'APRÈS UNE HISTOIRE DE WALTER EBERT

MUSIQUE JOHN ADDISON

CHEF OPÉRATEUR DESMOND DICKINSON

PRODUCTEUR CAROL REED

UK - 1953 - 1h40 - 1,37 - N&B - VOSTF

FICHE ARTISTIQUE

JAMES MASON IVO KERN

CLAIRE BLOOM SUSANNE MALLISON

HILDEGARD KNEF BETTINA MALLISON

GEOFFREY TOONE MARTIN MALLISON

ARIBERT WÄSCHER HALENDAR

ERNST SCHRÖDER OLAF KASTNER

DIETER KRAUSE HORST

HILDE SESSAK LIZZI

KARL JOHN INSPECTEUR KLEIBER

LJUBA WELITSCH SALOME

2

PREMIÈRE DÉSILLUSION [THE FALLEN IDOL]

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR CAROL REED

SCÉNARIO GRAHAM GREENE

D'APRÈS « THE BASEMENT ROOM »

MUSIQUE WILLIAM ALWYN

CHEF OPÉRATEUR GEORGES PERINAL

PROD. A. KORDA, P. BRANDON, C. REED

UK - 1948 - 1h35 - 1,33 - N&B - VOSTF

FICHE ARTISTIQUE

RALPH RICHARDSON BAINES

MICHÈLE MORGAN JULIE

BOBBY HENREY PHILIPPE

SONIA DRESDEL MADAME BAINES

DENIS O'DEA L'INSPECTEUR CROWE

WALTER FITZGERALD LE DOCTEUR FENTON

KAREL STEPANEK LE PREMIER SECRÉTAIRE

JOAN YOUNG MADAME BARROW

DANDY NICHOLS MADAME PATTERSON

BERNARD LEE L'INSPECTEUR HART

3

LE TROISIÈME HOMME [THE THIRD MAN]

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR CAROL REED

SCÉNARIO G. GREENE, C. REED, M. POOLE

D'APRÈS LA NOUVELLE DE GRAHAM GREENE

MUSIQUE ANTON KARAS

CHEF OPÉRATEUR ROBERT KRASKER

PROD. A. KORDA, D. O. SELZNICK, C. REED

UK - 1949 - 1h44 - 1,33 - N&B - VOSTF

FICHE ARTISTIQUE

JOSEPH COTTEN HOLLY MARTINS

ALIDA VALLI ANNA SCHMIDT

ORSON WELLES HARRY LIME

TREVOR HOWARD MAJOR CALLOWAY

PAUL HÖRBIGER KARL, LE CONCIERGE

ERNST DEUTSCH KURTZ

ERICH PONTON DR WINKERL

WILFRID HYDE-WHITE CRABBIN

BERNARD LEE LE SERGENT PAINE

ANNIE ROSAR UNE ACTRICE